

[ par Pierre Branda, historien, directeur du patrimoine de la Fondation Napoléon ]

# D'îles en îles : itinéraire d'un enfant du destin

CONFÉRENCE  
À DOMICILE



Bataille du Mont-Saint-Jean, dite de Waterloo, par Carlisle Vernet. Fondation Napoléon

## CONFÉRENCE À DOMICILE

### D'îles en îles, Napoléon construisit une légende à nulle autre pareille.

En 1955, Sacha Guitry ouvrit son film *Napoléon* par cette phrase fameuse : "Il exista naguère un être fabuleux – qui avait pourtant l'aspect d'un homme – qui naquit dans une île – rêva toute sa vie de conquérir une île – se retira dans une île – et qui, contre sa volonté, trépassa dans une île". Une première île, l'île de Beauté, fut en effet son berceau. Une seconde, Albion, parfois qualifiée de "perfide" l'affronta sans cesse. Une troisième, l'île d'Elbe, servit de cadre plutôt agréable à son premier exil. Et enfin, dans la dernière, sur le rocher perdu de Sainte-Hélène, il perdit la vie dans la solitude et l'oubli. D'îles en îles, Napoléon construisit une légende à nulle autre pareille.

Napoléon au camp de Boulogne  
par la manufacture Pellerin  
Fondation Napoléon



## CONFÉRENCE À DOMICILE



Nécessaire de voyage fabriqué par l'orfèvre Biennais 🏰 Fondation Napoléon/Patrice Maurin-Berthier

Né en Corse le 15 août 1769 à Ajaccio, il quitta son île à l'âge de dix ans. Fin 1778, son père le conduisit sur le continent avec son frère Joseph pour qu'il suive des études militaires. Il lui fallut attendre huit ans avant de pouvoir retrouver l'île de Beauté. Sous la Révolution, sa famille en est chassée par les partisans du maître de l'île, Pascal Paoli. Napoléon n'y retournera qu'une seule fois en 1799 alors qu'il revient d'Égypte. Après le siège de Toulon en 1793, il devint général alors qu'il n'est âgé que de vingt-quatre ans. Sa fabuleuse destinée venait de commencer. En Italie, deux ans plus tard, Piémontais, Sardes et Autrichiens n'avaient aucune chance de l'emporter face à lui. Sous son commandement, son armée qui n'était pourtant pas la meilleure allait devenir l'une des plus glorieuses d'Europe. Comme à Toulon, il concentra ses meilleures forces sur le point faible de l'adversaire, en vint facilement à bout avant de s'attaquer méthodiquement aux autres positions ennemies. Parvenant la plupart du temps à se placer en position centrale et empêchant ainsi ses adversaires de réunir des forces supérieures aux siennes, il les détruisit imparablement un à un. Jusqu'à Waterloo, il rejouera inlassablement la même symphonie guerrière. Comme de vulgaires dominos, les armées adverses succombaient, emportées par la vitesse d'exécution du joueur Napoléon. Ses armées se déplaçaient parfois si vite que ses ennemis en étaient étourdis. "Il fait la guerre avec nos jambes" répétaient fièrement ses soldats. Avec son sens inné du discours, il résuma ainsi son art de la guerre : "l'Aigle vole comme l'éclair et frappe comme la foudre".

## Une fois devenu empereur, Napoléon resta à peine trois ans dans sa capitale en tout et pour tout. Infatigable voyageur, il fut plus souvent sur la route que dans ses palais.

### Un voyageur organisé

Une fois devenu empereur, Napoléon resta à peine trois ans dans sa capitale en tout et pour tout. Parti le plus souvent pour la guerre, il sillonna l'Europe de Madrid à Moscou. Infatigable voyageur, il fut donc plus souvent sur la route que dans ses palais. Toujours prêt à l'aventure, Napoléon dormait encore dans son lit de campagne et se servait des

nécessaires de voyage pour sa toilette et son quotidien. Il conserva donc les mêmes habitudes. La simplicité était de mise dans son intérieur mais il tenait à conserver un certain luxe. Farouchement attaché à son rang d'empereur, il utilisait des objets précieux même dans son intimité. Vaisselle, argenterie ou linge témoignaient en effet de ce faste au quotidien. L'empereur était aussi un gros travailleur, presque acharné. Napoléon fut donc un voyageur impénitent. Peut être d'ailleurs le secret de son incroyable destinée ?

Sa course folle donna parfois le vertige à ses contemporains et beaucoup ne parvenaient pas à le suivre. À chaque fois qu'il se déplaçait, Napoléon retrouvait en réalité un environnement familial astucieusement recréé par ses serviteurs. Le service de l'empereur pour les grands voyages se scindait en quatre convois. Ils étaient organisés de telle façon que "l'empereur trouvait toujours en arrivant une maison établie suivant ses habitudes ; et quand il partait, il laissait toujours derrière lui des gens pour remercier, payer, recueillir, replier, remballer, et qui avaient tout le temps de se remettre à sa suite, sans désordre ni précipitation"<sup>1</sup>. Monstre d'habitudes, il exigeait en permanence que tout soit rangé à la même place et selon les mêmes principes. Très maniaque, il s'intéressait en permanence aux détails de son Empire mais aussi de son quotidien. Le moindre de ses déplacements nécessitait donc une lourde organisation. Les voitures et les chevaux, dans la mesure du possible, appartenaient donc aux écuries de la Maison. Le logement était préparé par les fourriers du palais. En toutes circonstances, l'office se procurait les victuailles destinées à l'empereur tandis que la cuisine préparait tous ses plats. La sécurité était assurée par des détachements spéciaux de la Garde. Le cabinet et tous les domestiques de la chambre faisaient également partie du voyage. Enfin, élément essentiel, une partie du Trésor de la couronne suivait le convoi.

Le plus souvent, l'empereur voyageait à bord d'une "dormeuse". Comme toutes les autres voitures de ce type, le fabricant Getting l'avait spécialement aménagé pour lui. Faisons un petit tour du propriétaire. Elle offrait une vision à 360 degrés car elle était munie de quatre glaces. Comme Napoléon voulait pouvoir travailler dans toutes ses voitures, un tiroir s'ouvrait en pupitre avec un encrier pour écrire et un second fermant avec une double clef à trèfles contenait des livres. À la nuit tombée, quatre lanternes éclairaient son intérieur. Grâce à ces astucieux aménagements, l'empereur pouvait écrire, dicter ou lire presque comme s'il était dans son cabinet.

## CONFÉRENCE À DOMICILE



Verre gobelet de Napoléon Ier et son étui 📍 Fondation Napoléon/François Doury

Et s'il lui venait une petite soif, il lui suffisait de demander à l'officier qui l'accompagnait de sortir de son rangement un nécessaire en peau cramoisi renfermant trois flacons de cristal, deux verres à vins, deux verres à liqueurs, deux autres verres à vin avec leur étui et deux autres verres à liqueurs taillés en diamants également avec étui. Quant aux boissons, elles étaient bien protégées dans deux cantines placées sous les sièges. Au choix, Napoléon pouvait boire du Chambertin, son vin préféré, mais aussi d'autres cépages ainsi que des liqueurs. En voyage, il pouvait également prendre du repos. Il suffisait alors de déplier le lit replié dans les sièges et d'y mettre le matelas conçu lui aussi pour la berline. Comme on n'est jamais trop prudent, en plus des armes emportées par sa suite, cinq emplacements étaient réservés à des pistolets. Enfin, un tiroir secret renfermait son importante cassette faite pour les imprévus du voyage, un trésor pouvant aller jusqu'à plusieurs centaines de milliers de francs or.

Quand Napoléon ne logeait pas dans un palais réquisitionné par son armée, il bivouaquait. La Maison de l'empereur prenait alors place au sein du Grand Quartier général impérial où se trouvaient les services du major général Berthier. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que tout avait été prévu pour que son confort soit très convenable. Pour l'empereur, une série de quatre tentes fabriquées en coutil rayé liées par des corridors formait un premier salon, un deuxième salon, un cabinet et une chambre à coucher. À nouveau, on retrouvait à minima les dispositions d'étiquette du palais impérial. Les fourgons de la Maison contenaient tout ce qu'il fallait pour meubler élégamment le logis impérial : tapis en moquette forte avec un dessin en peau de tigre, écrioires roulants, tables pliantes en chêne fabriquées par Jacob Desmalter,



Nécessaire d'hygiène dentaire de Napoléon Ier 📍 Fondation Napoléon/Jacqueline Guillot

bidets en noyer estampillés Biennais, lits de camp en peau d'ours, paires de flambeaux à gros balustres et deux chaises percées en bois de noyer dont les sièges étaient garnis de maroquin rouge. La chaise d'aisance de Napoléon portait bien son nom puisque l'impérial séant était fort bien assis.

## De la Russie à l'île d'Elbe

Pour la campagne de Russie, les équipages de l'empereur furent d'une importance jamais égalée. Soixante chevaux ou mulets étaient réservés pour le service léger chargé de préparer les étapes du voyage pour l'empereur avec la bouche et les fourgons pour les tentes et le mobilier. Le service d'expédition avec les berlines de poste pour l'empereur et sa suite se composait de 30 voitures et de 200 chevaux. Pour le service "des gros bagages" avec les vivres, la sellerie, le Trésor ou la garde-robe, on prévoyait 20 voitures et 200 chevaux. Enfin, on emmenait un équipage de chevaux de selle avec 26 chevaux divisés en 2 brigades. Les trois premiers services avec 40 chevaux de rechange nécessitaient pas moins de 500 chevaux ou mulets pour convoier le tout<sup>2</sup>. Outre 500 chevaux, la Maison de l'empereur était fort cette année-là de 400 hommes (dont 227 pour les seules écuries, et de 60 voitures). Le nombre d'employés et l'importance du matériel étaient comparables à ceux d'un palais impérial tel que Rambouillet ou Saint-Cloud. C'était bel et bien un véritable "palais roulant" qui partit avec Napoléon en cet été 1812. On est donc assez loin de l'idée d'un empereur bivouaquant simplement et familièrement au milieu de ses grognards. En 1812, les fourgons impériaux contenaient au départ de Paris pas moins de 3 464 bouteilles de vins et liqueurs dont 422 bouteilles de Chambertin ou 257 bouteilles d'eau de vie. Lors de la terrible retraite de Russie, grâce à la prévoyance de ses hommes, l'empereur fut correctement alimenté, ne manqua jamais de son vin préféré et put réchauffer sa gorge tout au long de l'éprouvante campagne de Russie. "L'empereur seul avait été bien servi pendant la retraite, c'est à dire qu'il avait toujours eu du linge, du pain blanc, son vin de chambertin, de la bonne huile, du bœuf ou du mouton, du riz et des fèves ou des lentilles, ses légumes préférés" confirma son grand écuyer Caulaincourt dans ses *Mémoires*<sup>3</sup>.

Après la campagne de Russie, Napoléon perdit son Empire en moins de deux ans. En échange de sa renonciation au trône, la souveraineté de l'île d'Elbe lui fut offerte en avril 1814 au château de Fontainebleau. Cette île située en Méditerranée, à quelques kilomètres de la côte toscane, était trois fois plus grande que le Paris de l'époque mais trente-huit fois plus petite que la Corse. Elle était surtout bien défendue, sa capitale Portoferraio étant pourvue de solides défenses. En outre grâce à l'exploitation du minerai de fer, son économie était plutôt florissante. Selon les termes du traité de Fontainebleau lui accordant l'île d'Elbe, Napoléon devait également recevoir près de deux millions de francs or à l'année. À première vue, un exil plutôt confortable lui était donc promis. Il débarqua dans son royaume d'opérette, un "carré de choux" dira Chateaubriand, peuplée de seulement dix mille âmes, le 4 mai 1814.

## Après son rapide tour de l'île dans les premiers jours de mai, Napoléon semblait plein d'ambition pour son "confetti méditerranéen".

Malgré le côté un peu ridicule de sa nouvelle situation, le souverain de l'île d'Elbe se mit à organiser son nouveau royaume jusqu'aux plus infimes détails. Après son rapide tour de l'île dans les premiers jours de mai, Napoléon semblait plein d'ambition pour son "confetti méditerranéen". Il entendait construire des routes, bâtir un nouveau palais, installer un lazaret, "fleurir les arts", développer l'économie, améliorer les défenses de l'île et même entreprendre une nouvelle conquête, celle de l'île de la Pianosa. Il avait à l'évidence retrouvé son énergie et était prêt à "révolutionner" son environnement. Sous son impulsion, l'île fut très vite couverte de chantiers dans lesquels travaillaient des centaines d'ouvriers. Grâce aux moyens engagés, les chemins furent élargis, les demeures de l'empereur agrandies et embellies, l'approvisionnement en eau amélioré et l'hygiène publique renforcée. Dès le mois de septembre, tout était quasiment terminé. C'est dire l'incroyable énergie qui l'animait encore.

Aujourd'hui, on peut encore admirer sur l'île toutes ses réalisations. Les habitants sont d'ailleurs assez fiers d'avoir connu pareil souverain. Sur place, les traces de son passage sont donc nombreux. On citera seulement l'eau de source de l'île, la "Napoleone", que l'on

retrouve absolument partout, des étals de supermarché aux tables des restaurants. Détestant les mauvaises odeurs comme la saleté, Napoléon fut toujours très attentif à l'hygiène publique comme à son hygiène corporelle. Le bain était par exemple un rituel auquel il ne dérogeait jamais. Plongé dans l'eau chaude, il restait des heures entières dans sa baignoire. Dans le plus simple appareil, il lui arrivait souvent de travailler avec ses secrétaires ou conseillers, dictant, lisant ou écrivant. Pour sa propreté, il utilisait de l'eau de Cologne en grande quantité (avant son départ en Russie, il en fit acheter par exemple 18 caisses). Pour sa toilette, Napoléon utilisait les "savonnettes fines à l'orange" ou les briques de savon de Windsor du parfumeur Gantier aux arômes raffinés. Napoléon était aussi amateur des magnifiques "nécessaires" fabriqués par l'orfèvre Biennais. Certains nécessaires pouvaient contenir jusqu'à 75 objets. Il en existait à toilette, à thé, à dents ou à écrire. Napoléon possédait ainsi cinq grands nécessaires de voyages et au moins dix petits nécessaires dits de porte-manteau contenant les objets les plus usuels, des ciseaux à la brosse à dent. Comme il prenait soin de sa dentition, les coffrets de voyage emmenaient notamment tout ce qu'il fallait pour son hygiène dentaire.



La villa San Martino, l'une des résidences de Napoléon sur l'île d'Elbe 📍 Pixabay

## CONFÉRENCE À DOMICILE



Retour de l'île d'Elbe 🏰 Fondation Napoléon

## Les derniers voyages

Quand on séjourne à l'île d'Elbe, on peut légitimement se demander pourquoi Napoléon en est reparti si vite, n'y restant que seulement 300 jours ? Grâce à son climat, ses reliefs ou ses côtes, l'île séduit tous ceux qui la visitent. Mais, entouré d'ennemis, l'empereur comprit très tôt que sous peu, il lui faudrait repartir. Hormis le tsar qui avait été à l'origine de la solution elboise, toutes les autres puissances, dont la France désormais gouvernée par Louis XVIII, rêvaient de le

déporter plus loin. Devenu l'un de ses ennemis les plus acharnés, Talleyrand était bien décidé à faire éliminer son ancien maître. À Vienne où se tenait le congrès décidant du sort de l'Europe, il militait ouvertement pour son éloignement et en coulisses réfléchissait même aux meilleurs moyens pour s'emparer de sa personne. La partie que jouait son ancien ministre pouvait balayer Napoléon tel un vulgaire pion. Soupesant finement ses chances, l'empereur décida en février 1815 de renverser l'échiquier. Le 26 au soir, avec une misérable flottille, il fit voile vers la France à la surprise générale. Au moment du départ, ses officiers crurent leur dernière heure arrivée et jugeaient qu'il avait perdu la raison. Mais passant miraculeusement au travers des croisières françaises comme anglaises, il se faufila jusqu'au Golfe Juan près d'Antibes où il débarqua le 1<sup>er</sup> mars accompagné par sa petite armée de huit cents hommes.

Son retour de l'île d'Elbe fut une folle aventure, réussie certes mais hautement risquée. Au cours de ses voyages, Napoléon s'exposa ainsi maintes fois. En revenant d'Égypte, il manqua par exemple plusieurs fois d'être capturé par la flotte anglaise. En février 1815, là où on l'attendait le moins, c'était finalement en France. Personne ne pouvait en effet prévoir pareille expédition, ce qui lui donnait un avantage certain. Le temps que ses ennemis réalisent ce qui venait d'arriver, il aurait à chaque fois une longueur d'avance. Il opta donc pour le chemin le plus osé et le plus téméraire, comme il l'avait fait autrefois en passant par les Alpes pour se rendre en Italie (en 1800). Il aimait surprendre, l'audace ayant toujours fait partie de sa stratégie. Napoléon fit donc aussi du voyage l'un des atouts principaux. Il devenait alors un véritable aventurier prêt à affronter tous les périls. Contre lui en 1815,

## Il aimait surprendre, l'audace ayant toujours fait partie de sa stratégie. Napoléon fit donc aussi du voyage l'un des atouts principaux.

théoriquement toute l'armée royale, forte de plusieurs dizaines de milliers d'hommes. Le pari semblait impossible et pourtant il allait réussir sans même qu'un coup de feu soit tiré par un mousqueton. Les Bourbons n'avaient pas su se faire aimer de ses anciens soldats, ces fières moustaches qui avaient parcouru l'Europe. Face à leur empereur, ils se rallièrent facilement mettant à nu le régime royal.

En vingt jours, Napoléon reprit son trône, obligeant Louis XVIII à fuir sans gloire. Les Cent-Jours commençait. Médusés, les monarques européens assistèrent impuissants au retour de l'aigle, mais tous se liguèrent aussitôt contre lui, le déclarant hors la loi et rassemblant à la hâte leurs armées. La bataille finale se déroula à Waterloo le 18 juin 1815. Deux armées ennemies s'étaient rassemblées aux frontières nord de la France, la première était prussienne, la seconde anglaise. Pour les vaincre, Napoléon entendait occuper comme

à son habitude la position centrale pour défaire la première puis la seconde. Hélas pour lui, sur la "morne plaine", il fut sévèrement battu. Quand son unité d'élite, la fière Garde impériale se mit à reculer, la peur, l'effroi se répandirent comme une traînée de poudre parmi les rangs français tandis que dans le camp adverse, galvanisés, les soldats criaient déjà victoire. Contre son gré, l'empereur qui voulait mourir sur le champ de bataille fut emporté par le flot de fuyards, obligé de laisser à l'ennemi ses équipages. Autant de précieux objets qui font aujourd'hui la joie de tant de collectionneurs.

Le matin du 21 juin, de retour à Paris, il confia à son entourage : "le coup que j'ai reçu est mortel". Confronté à l'hostilité des parlementaires, il abdiqua une seconde fois. Un nouvel exil se profilait, mais où se rendre ? Un moment, il caressa l'idée de gagner les États-Unis. Dans ce pays neuf, une seconde vie l'attendait peut-être, mais la flotte britannique surveillait jalousement les côtes de France. À Rochefort, un capitaine lui proposa de le faire passer incognito, dissimulé dans un tonneau de vin aménagé à fond de cale. Mais Napoléon n'entendait pas fuir comme un misérable. Jamais, il ne renoncerait ne serait-ce qu'un instant à son statut d'empereur. Il passerait dignement outre-Atlantique ou ne passerait pas. Après quelques jours à l'île d'Aix, il prit la décision de se rendre aux Anglais : "je viens comme Thémistocle, m'asseoir au foyer britannique. Je me mets sous la protection de ses lois" écrit-il au régent George IV. C'était oublier que depuis mars, il était considéré comme un hors la loi promis à la plus grande sévérité. Désormais, les Anglais n'étaient plus disposés à lui ménager une retraite confortable comme un an plus tôt, lorsqu'ils l'avaient convoyé jusqu'à l'île d'Elbe. Une autre île lui était promise cette fois, bien plus lointaine car perdue dans l'Atlantique Sud et dans laquelle il serait traité comme un captif, l'île de Sainte-Hélène. Pour le garder prisonnier, le gouvernement britannique mobilisa des milliers d'hommes, des centaines de canons et une flotte entière. Loin de concerner la seule île de Sainte-Hélène, sa détention concerna donc une large partie du globe terrestre, l'Atlantique Sud. C'est dire la crainte qu'il inspirait aux Anglais !



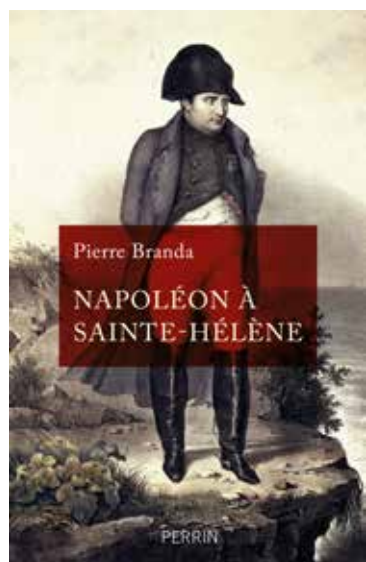
Bataille du Mont-Saint-Jean, dite de Waterloo, par Carle Vernet © Fondation Napoléon

## CONFÉRENCE À DOMICILE

Contre cette décision de l'envoyer à Sainte-Hélène, Napoléon eut beau protester, tempêter, rien n'y fit. Il ne serait jamais accueilli en terre anglaise. Avant d'entreprendre le grand voyage, il resta quelques jours en rade de Plymouth sans toutefois pouvoir toucher terre, les Anglais n'ayant aucune envie qu'en vertu de l'*habeas corpus* un avocat ne vienne entraver devant un tribunal la déportation qu'ils projetaient. Dans la rade, une multitude de barques remplies de curieux mais aussi d'admirateurs s'approcha très près du vaisseau britannique le *Bellorophon* dans l'espoir d'apercevoir "Boney". Quand il parut sur le pont et se mit à saluer la foule aux aguets, une clameur s'éleva au milieu des flots. Le peuple britannique lui rendait hommage.



Longwood House, dernière résidence de Napoléon Ier à Sainte-Hélène ■ P. Branda



Pour les plus passionnés ou les curieux qui souhaiteraient en savoir plus sur le quotidien de l'Empereur lors de son exil, retrouvez le dernier ouvrage de Pierre Branda, *Napoléon à Sainte-Hélène*, paru en janvier 2021 aux éditions Perrin.

Waterloo ne fut pas son ultime bataille. Une autre l'attendait, sans aucun doute la plus importante, celle de la postérité. Au cours de son voyage vers cette "île chiée par le diable" (l'expression est de la comtesse Bertrand qui l'accompagnait avec son mari) puis tout au long de son séjour, il se mit au travail, devenant l'historien de sa propre légende. Quatre plumes recueillirent ses interminables dictées : Las Cases, Bertrand, Montholon et Gourgaud. Avec application et minutie, il revint avec eux en détail sur tous les épisodes de son incroyable parcours : "Quel roman que ma vie !" aurait-il dit en conclusion. Qui pourrait contredire cette maxime ? Même si sa vérité prête à discussion, elle continue d'influencer historiens et romanciers. Fait unique dans l'histoire mondiale, le dernier mot revint en quelque sorte au vaincu. Jamais en mal de mesquineries, les vainqueurs, ses geôliers anglais (on pense notamment au célèbre Hudson Lowe), finirent par tenir le mauvais rôle dans cette histoire. Malade et affaibli, Napoléon devint la victime romantique que le siècle attendait. Tant de plumes allaient magnifier son existence, de Balzac à Vigny, oubliant l'homme pour ne plus dépeindre que le héros. Laissons une dernière fois la parole à Chateaubriand : "Enfin, le 5 [mai], à six heures moins onze minutes du soir, au milieu des vents, de la pluie et du fracas des flots, Bonaparte rendit à Dieu le plus puissant souffle de vie qui jamais anima l'argile humaine".

### Pour en savoir plus

Sainte-Hélène, île au bout du monde et dernière demeure de Napoléon [▶ JE DÉCOUVRE](#)

Elbe, l'exil de Napoléon [▶ JE DÉCOUVRE](#)

La berline de Napoléon [▶ JE DÉCOUVRE](#)